

James Gato

L'éducation libre

Le manifeste du savoir



Ne plus connaître, et mieux comprendre.

EXTRAIT

Vous vous sentez libre ?

*Votre conception de la liberté n'est pas
assez grande – Creusez ! encore un peu...*

Introduction

On fait encore l'erreur de croire, qu'on ne devrait pas écrire sans avoir préalablement étudié à l'université – et surtout pour les sciences.

Certes, je l'ai fait. Mais en avais-je vraiment besoin ? Seulement pour être entendu.

Une diatribe sur l'éducation n'est jamais la bienvenue dans une société qui la veut admirable, qui la pense telle. Je me bornerai à la critique – mais qu'on n'oublie pas ma conception la plus grande : l'éducation institutionnalisée, au-delà du ciment social, est une erreur pour l'individu, la source d'un *statu quo* promis aux satisfaits, à ceux qui profitent de l'ignorance, ce que l'on connaît déjà si bien.

L'éducation libre, voilà enfin le vrai savoir, la source du génie et des créations les plus sublimes !

Mon propos n'est pas nouveau. On ne veut seulement pas l'entendre. Il dérange, car la solution nous échappe. À dire encore vrai, ceux qui « possèdent » l'autorité – et quelle aberration que ce mot dans le domaine du savoir ! – sont précisément ceux qui ont rampé dans les entrailles du monstre. L'argent pourrait corrompre une étoile.

Aujourd'hui, l'autonomie réelle du cerveau humain est opprimée. On ne le veut plus bien pensant, comme notre complaisance au bonheur est celle des riches marchands, qui exploitent notre besoin en certitudes, l'illusion dorée de leur vérité tentaculaire. Oui plus, consommons plus !

« Consommez, et confiez-nous l'avenir... »

Mais les empires avalent des empires – et consommer est toujours obéir davantage. Or, à qui donc appartiendra le monde, dans quelques heures ? J'espère seulement que nos pensées seront encore les nôtres.

N'arrêtez pas de lire. En seriez-vous capable ?

Donnez au moins le temps aux idées nouvelles de jeter un doute dans votre esprit, d'en prolonger l'équation, d'y répandre une perspective différente, celle qui questionne et réveille le véritable sens critique ; dort-il qu'on ne le sait plus : nous dormons avec lui.

L'autodidacte. Est-ce bien ce que j'ai en tête ?

Partiellement. Disons pour l'instant, qu'il ne faut plus confondre la connaissance avec le savoir, l'apprentissage avec la création, le conformisme avec l'originalité, bref, l'étude avec la lecture. Nous devrions étudier moins pour *lire* davantage. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie que l'étude réponds aux interrogations de l'esprit qui la suggère, et non, sinon jamais, à celles de l'esprit qui l'entreprend. À quoi bon, dans votre quête de vérité, si telle est bien votre quête, et les autres se valent, approfondir un sujet qui ne colle en rien à vos propres et singuliers questionnements ?

« L'enfant est une éponge. Il apprend si vite. » Cela est juste. Et pourquoi ? En partie parce qu'il entreprend son professeur, bien plus que ce dernier l'entreprend – assez pour évoluer à toute vitesse. « L'enfant est si créatif. Son imagination déborde. » Et pourquoi ?

En partie parce qu'il fait le savoir qui lui convient, et non celui d'un autre. Ses interrogations sont du domaine des causes, qui sont aussi conséquences.

« Maman, pourquoi il rit le gros monsieur ? »

« Je ne sais pas mon chéri. Arrête un peu de poser des questions inutiles, tu veux ? »

La plupart des erreurs viennent d'un comment, placé avant un pourquoi. L'enfant cesse de questionner, parce qu'il suggère toujours notre ignorance, et que nous lui en manifestons notre désapprobation, souvent malgré nous. Il se met déjà à chercher un autre moyen d'apprendre. Et quel

est-il ? Reproduire, mémoriser l'information qu'on lui offre, c'est-à-dire celle qu'on lui permet d'apprendre. Il devient le reflet de ce qui existe déjà trop. Dès lors, sa créativité, cette imagination débordante qui nous plaisait tant, s'évaporent, et les rêves s'éteignent, comme un feu sur lequel on aurait déversé un torrent.

Je n'irai plus loin sur le passage de l'enfance à la vie adulte, mais je pense aussi que la fin des choix pour nos connaissances est la fin de notre évolution.

*
* *

C'est particulièrement de l'université dont j'aimerais à présent parler, et j'espère que mon brave lecteur connaît d'expérience la « vie étudiante », car il pourra à chaque fois corroborer ou tempérer mes prétentions, ce qui serait déjà un progrès significatif en la matière.

